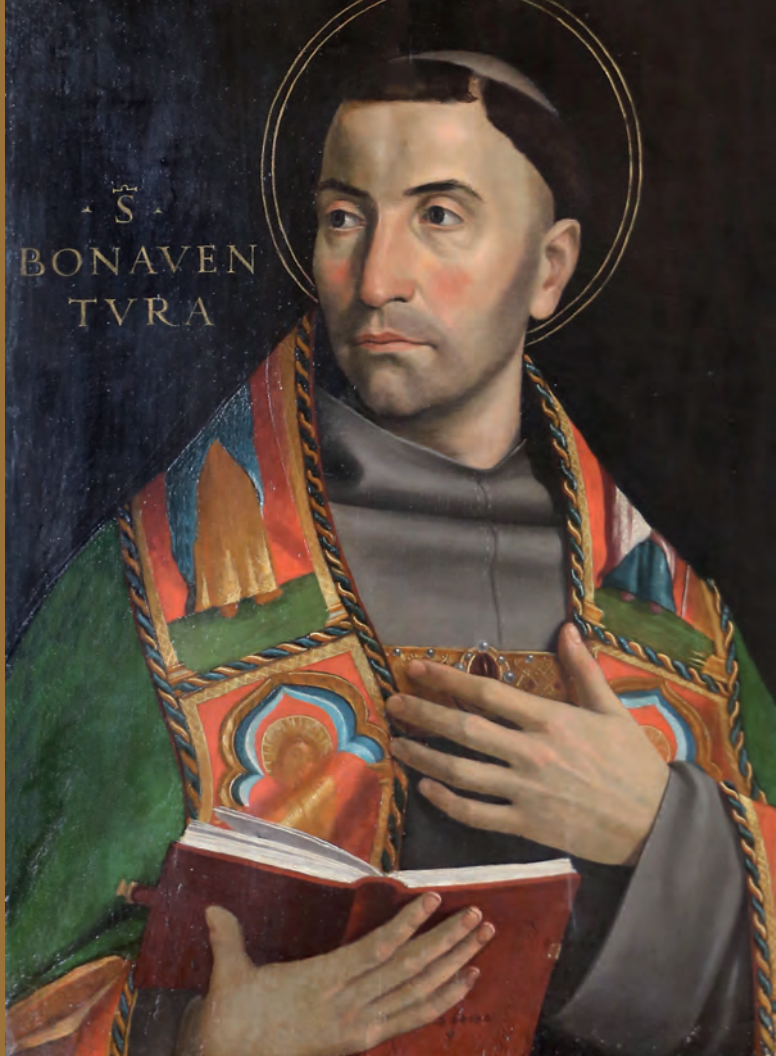


1274
2024

750°



Saint Bonaventure une voix encore actuelle

LETTRE DES MINISTRES GÉNÉRAUX
DU PREMIER ORDRE ET DU TIERS ORDRE RÉGULIER
dans le cadre du 750^{ième} anniversaire de la mort
de Saint Bonaventure

Lecto genua
mea ad do
minū prem
dñi nri ihu
xpi ex quo oī
pinitas in celo et in terra
noīatur vt det vobis scōz
diuicias glē sue virtutē co
roborari per spm ei⁹ in
teriori hoīe habuere xpm p
fide in cordibz vris in cari
tate radicati et fundati
vt possitis pprehendere
cū oībus scōz que sit lon
gitudō latitudō sublimi
tas et profundū Dare etiā
freminere scōz trinitatē xpi
vt impleamini in oem
plenitudinē dei Magn⁹
doctor gentiū et predi
tor veritatis diuino imple
tus spū tāquā vas elec
tū et scōzificatū in hoc ver
bo aperit sacre scriptu
re que theologia dicit
ortū pgressū et statū in
sinuans ortū scōz que
attendit scōz influentiā
būssie trinitatis pgres

sū aut scōz exīgētiā
hūane capacitatis. sta
tū vero siue fructū scōz
suy habūdantiā scōz
siue felicitatis Virtus nā
q̄ nō est p hūanā inuesti
gationē s̄ p diuinā reue
lacionē que fluit a p̄lu
minū ex quo oīs p̄nitās
in celo et in terra noīatur
a quo per filiū ei⁹ ihu xpm
manat in nos sp̄s scōz et
per spm scōz didicē et dis
tribuentē dona singulis
put vult dat fides. et per
fide hātat xpc in cordibz
nris. Hec ē noticiā ihu xpi
ex q̄ originalit⁹ manat fir
mitas et intelligētiā tota
sacre scōz Unde et in
possibile ē qd aliq̄s i ip̄s
ingrediat agnoscendā n̄
prius fide xpi habeat sibi
infusa tāq̄ tota sacre scōz
lucernā et ianuā et etiā
fundamētū Est enī ip̄a
fides oīm scōz et luā
cionū q̄ diu peregrinam⁹
a dño fundamētū stabili
ens et lucerna dirigens



2 février 2024

PRÉSENTATION DU SEIGNEUR

À tous les Frères
du Premier Ordre Franciscain
et du Tiers Ordre Régulier
et à tous les Frères et Sœurs
de la Famille Franciscaine



1274
2024

750°

L'anniversaire des 750 ans de la mort du Docteur Séraphique, advenue le 15 juillet 1274, nous offre l'occasion non seulement de rappeler et de célébrer son service donné à l'Ordre et à l'Église tout entière, mais aussi de le proposer à nouveau comme un don encore valable pour notre époque.

C'est ce que nous disait déjà le Pape Paul VI en visite au Congrès international de 1974, organisé pour célébrer le 700^{ième} anniversaire quand il recommanda Saint Bonaventure « à tous les fils de l'Église, afin que, à travers la méditation attentive de son message, ils puissent devenir des témoins efficaces dans l'Église et dans le monde entier ».

Conscients de l'importance de sa figure, pas toujours connue et appréciée de manière adéquate, même dans notre milieu, nous voulons accueillir à nouveau l'invitation du Pape Paul VI et vous partager quelques réflexions sur sa vie et le message qui nous parvient de lui dans la certitude d'offrir une mémoire précieuse et utile pour mieux vivre notre appartenance à l'Ordre Franciscain et notre engagement en faveur de l'Église et du monde.

Il n'est pas facile de proposer une fois encore en peu de phrases la richesse théologique et franciscaine contenue dans les neuf volumes de l'*Opera omnia* de Saint Bonaventure. Nous avons donc choisi de souligner certains aspects des trois principaux domaines de son activité selon l'ordre chronologique de leur développement. Avant tout, Bonaventure a été Maître de Théologie à l'Université de Paris jusqu'en 1257, quand il a laissé sa charge car il a été élu



1274
2024

750°

Ministre général de l'Ordre, responsabilité confirmée sans interruption jusqu'à la fin de sa vie; en exerçant ces deux activités, il se révéla aussi un mystique, le troisième domaine de son activité, à l'avantage de l'Ordre et de l'Église, lorsqu'il mit au service des autres son expérience de Dieu, en proposant des itinéraires possibles.

La lettre présente devient aussi une importante occasion d'exprimer notre gratitude à tellement de studieux, frères et laïcs, qui se sont occupés avec passion et ténacité pendant ces dernières cinquante années de cette grande et complexe figure de théologien, de frère et de mystique, en gardant vivante sa mémoire et en démontrant la richesse et l'actualité de sa pensée.

Maître de théologie : avec l'esprit en chemin vers Dieu

Bonaventure naît en 1217 à Bagnoregio, une petite et très caractéristique ville du centre de l'Italie, pas loin de Viterbe. En 1235, grâce aux possibilités économiques de son père, il fut envoyé à Paris pour l'étude des Arts libéraux. Il y connut l'Ordre des Frères Mineurs, auquel il décida d'adhérer en 1243. On lui demanda de poursuivre le parcours académique entier des études de théologie, et toujours à Paris, où en l'année 1252 /1253 il obtint le grade de *magister theologiae* au Studium des frères de François.

Sa production théologique fut immense. Nous rappelons seulement les quatre grands volumes du *Commentaire des sentences*, des *Questions théologiques* avec les *Sermons théologiques*, le fameux Opuscule de 1259, c'est à dire l'*Itinéraire de l'esprit en Dieu*, pour finir avec les trois séries de Conférences (*Collationes*) universitaires tenues à Paris pendant les dernières années de sa vie, dont la plus fameuse est certainement l'*Hexaemeron*. L'œuvre la plus intéressante pour parcourir sa théologie est cependant sûrement le *Breviloquium*, composé vers 1257 comme synthèse théologique offerte à ses étudiants et à tous les frères. Dans ce texte, en effet, Bonaventure tente d'abrégé et de rendre plus facile-



1274
2024

750°

Ville de Bagnoregio

ment accessible la description du plan de salut présent dans les Écritures, lequel, « transmis autant dans les écrits des saints que dans ceux des docteurs de manière assez confuse », risque d'être perçu par des commençants comme « confus, désordonné, inexplorable comme une forêt impénétrable » (*Breviloquium*, Prol. 6,5). De cette œuvre nous rappelons certains éléments significatifs de sa théologie.

Le premier aspect est relatif à la passion pour l'élaboration de la théologie, qui requiert la fatigue de la méthode : qui étudie la théologie doit posséder de la discipline, animé par un amour dévot, passionné et ardent. Donc, parmi les travaux auxquels le frère est appelé, il y a aussi le travail intellectuel, une autre façon peut-être plus fatigante et laborieuse que le travail manuel. Il s'agit, en fait, de faire passer le crédible (ce qui est cru par la foi) à l'intelligible en en donnant les motivations : car seulement ainsi l'amour de ce qui est cru atteindra son sommet, offrant à la raison l'argumentation définitive pour adhérer à la foi. Le travail est ardu et fatigant, parce que le maître est appelé « à mettre en lumière les choses cachées ». Et alors, comme Bonaventure l'anticipe, toujours dans le prologue du *Breviloquium*, « aucun ne trouvera cette tâche facile sinon avec une lon-



1274
2024

750°

Cesare Mariani,
*Assomption de la
Vierge Marie
dans la vision de
Saint Bonaventure*
(1863).

Rome, église
de Sainte Lucie
du Gonfalon



gue pratique dans la lecture du texte, en en confiant le sens littéral à la mémoire » (Prol. 6,1). Tout cela sera possible à peine si sont clairs « le but et les objectifs », en raison desquels il faut assumer avec sérieux et labeur la fatigue de l'intelligence de la foi : « Alors nous connaissons vraiment cet amour qui dépasse toute connaissance et ainsi nous serons comblés de la plénitude de Dieu » (Prol. 4). Parce que la théologie nous permet de croître dans le bien et d'embrasser le salut : *ut boni fiamus et salvemur* (Prol. 5,2).

Le *Breviloquium* met en lumière un ultérieur élément de la théologie bonaventurienne : le christocentrisme. Dans la division septénaire du texte, qui commence par le traité sur Dieu « Un et Trine », et culmine dans le retour eschatologique de l'homme à Dieu, le centre du texte est occupé par le Verbe Incarné. Dans cette perspective, le Christ émerge comme clé de l'histoire du salut, la « perfection de l'univers ». la source de notre nouvelle création. La vie chrétienne se diffuse, donc, en entrant avec intelligence et amour dans le mystère de l'histoire du salut qui, en Jésus-Christ, trouve sa logique définitive.



1274
2024

750°

Parce que seulement à travers la voie du Christ on atteint la stupeur de l'intelligence de Dieu! Dans la théologie de Bonaventure, finalement, se recueillent encore les sentiments de François d'Assise qui exclama : « Nous ne devons désirer rien d'autre sinon le seul vrai Dieu, qui est plénitude de bien, tout bien, le bien suprême et vrai, qui *seul est bon!* » (Rnb 23,9). En vrai fils du Poverello, Bonaventure contemplait le Très haut comme un mystère infini de bonté qui se donne à travers le Christ, et en toute réalité. Le Père, source non engendrée de bonté, communique totalement et infiniment sa propre nature divine à son Fils préféré, la « personne médiane » de la Trinité. Dans leur souffle réciproque d'Amour ils sont unis par le lien de l'Esprit, « le don dans lequel ont été donnés tous les autres dons ». Celui-ci se diffuse ensuite dans toute la création et en chaque créature, reportant toute chose à la plénitude de l'amour divin, qui est le Bien suprême et tout Bien.

Un moment expressif et productif du Bien est l'acte créatif du cosmos qui reste en expansion continue, non seulement en termes de nature mais aussi de connaissance, Que ce soit l'être ou le connaître ils révèlent la même origine et la même finalité ; la plénitude et l'expansion du Bien. Les deux sont inscrits dans le « Livre de la Création » et peuvent être lus par l'intelligence et par l'amour de l'homme, appelé à reconnaître et à aimer en toute chose Dieu Un et Trine. C'est précisément ce que rappelle Pape François dans la *Laudato si'*, proposant à nouveau explicitement Bonaventure : « Chaque créature porte en soi une structure spécifiquement trinitaire [...] *chaque créature porte en soi une structure spécifiquement trinitaire* » (n. 239); à partir de laquelle – toujours en rappelant le Saint de Bagnoregio- on devrait obtenir une « Réconciliation universelle avec toutes les créatures » (n. 66). Et cela est possible parce que, comme le dit Bonaventure : « Le Verbe divin est en chaque créature et pour ce motif chaque créature parle de Dieu » (*Commentaire sur l'Ecclésiaste*, c. 1 ad resp.).

C'est le miroir privilégié des relations trinitaires, c'est elle qui avec le don infusé par l'Esprit Saint, porte à la per-



1274
2024

750°

fection le mystère contenu dans tout l'univers. C'est dans ce contexte anthropologique que Bonaventure qualifie la personne humaine comme « microcosme », non seulement parce que comparable au « macrocosme » mais aussi parce qu'elle en est son accomplissement ou, vice-versa, sa destruction : la qualité de la vie humaine conditionne la qualité de l'environnement où elle vit. Le Pape François le rappelle continuellement, rappelant à tous le cri qui surgit de la terre et des pauvres. Chaque fois que nous favorisons « la fraternité et l'amitié sociale » entre les peuples, nous favorisons aussi la qualité de l'environnement sur la terre, en la protégeant de notre rivalité et de notre avidité.

En somme, selon Bonaventure, l'intelligence théologique doit devenir expérience de Dieu et passion pour ce monde, nous permettant d'y découvrir un signe clair de l'amour divin.

Le maître de Bagnoregio nous interroge avec force : à quel point l'écoute, non seulement des Écritures mais aussi du cri conjoint de la terre et des pauvres, illumine-t-il notre intelligence et notre affectivité, nous rendant capables de « mettre en lumière les choses cachées de Dieu » et d'être un don pour « tous les fils de l'Église » et du monde.

Ministre de l'Ordre: un guide passionné

Le 2 février 1257, à l'âge de 40 ans, la vie de saint Bonaventure changea radicalement. Durant le Chapitre célébré à Rome dans l'église de l'*Ara Caeli*, où se réunit une centaine de frères représentant les trente-trois Provinces de l'Ordre, les frères, aussi sur suggestion du général en fin de mandat, Jean de Parme, élurent un frère qui ne participait pas au Chapitre et était à Paris : Bonaventure de Bagnoregio.

Il eut aussitôt conscience du fardeau dont il devait se charger : celui de 30.000/35.000 frères dispersés dans toute



1274
2024

750°

l'Europe, de l'Angleterre jusqu'à la Mongolie/Chine et au Nord de l'Afrique. La croissance aussi rapide, ainsi que la présence complexe dans l'Ordre de profondes différences culturelles, constituaient des motifs de grande préoccupation, à affronter avec grande attention et passion. C'est ce qui émerge de sa première Lettre circulaire, écrite aussitôt après l'élection, en avril 1257. Outre réclamer les frères à la conversion de l'esprit et du cœur sur divers points de la vie de mineurs, Bonaventure veut rappeler ce que fut leur vocation au sein de l'Église : « être miroir de pleine sainteté » (*Lettre I, 1*; in *Opere di san Bonaventura: Opusculi francescains/1*, vol. XIV/1, Roma 1993, 113). Entre les divers manques rappelés par le Ministre général dans cette lettre, l'un d'eux semblerait encore valable : « faire travailler les frères paresseux ».

Pour encourager ce renouvellement de la qualité de la vie, Bonaventure, toujours sur requête des Chapitres généraux, écrira deux textes importants. Le premier est celui présenté en 1260 au Chapitre de Narbonne quand l'assemblée approuvera les *Constitutions générales*, dans lesquelles le compilateur avait réordonné et complété les nombreuses et confuses Constitutions que l'Ordre, à partir de 1239, s'était donné au cours des ans. Lors du Chapitre successif, célébré à Pise en 1263, l'assemblée des frères accueillit et rendit officielle la seconde œuvre produite par Bonaventure : la *Legenda Maior* et la *Legenda minor* de saint François, textes par lesquels se fixait pour tous les frères la narration définitive sur la sainteté de François. Avec ces deux œuvres, juridique et narrative, Bonaventure offrait aux frères une double série complémentaire d'indications : les normes juridiques à suivre et le modèle de vie à imiter.

La qualification de Bonaventure comme « second fondateur de l'Ordre » bien qu'exagérée, a toutefois en soi une part de vérité. Avec sa longue action de gouvernement il donna une identité définitive aux Frères Mineurs, en répétant et illuminant un double mandat : un fort engagement pour l'évangélisation et une fidélité attentive à la propre vocation de mineur (*minoritica*). C'est ce que Bonaventure



1274
2024

750°

anticipe avec grande solennité dans le prologue de sa *Legenda*, où François est qualifié en tant que « messager de Dieu, digne de l'amour du Christ et proposé comme exemple par la parfaite suite du Christ (séquelle) » (*LegM* prol. 2). Résumant, comme général de l'Ordre il se confia avec courage et intelligence à une tâche délicate : protéger les éléments de l'idéal des premiers frères, l'intégrant avec les développements identitaires de l'Ordre, fortement et amplement impliqué dans l'activité pastorale et culturelle pour la promotion de la foi et de la vie chrétienne.

Deux autres œuvres « franciscaines » du Saint de Bagnoregio vont mentionnées. Pour la formation des novices, en 1260 il composa une *Règle pour les novices* où, entre d'autres aspects il rappelait à ceux qui voulaient embrasser cette vie que : « la pauvreté volontaire est le fondement de l'édifice spirituel tout entier ». L'autre texte est l'ample et riche recueil des *Sermons du dimanche et des saints* (1267-68) : conscient de la préparation inadéquate des frères pour l'office de la prédication, Bonaventure, avec ses sermons, voulait non seulement leur rappeler l'importance de cette tâche, mais aussi offrir un instrument pour les aider à mieux absorber leur service.

On calcule que Bonaventure durant son mandat de ministre général, aurait passé un quart de son temps en chemin sur les routes de l'Europe. Ses voyages, comme animateur et guide de l'Ordre. en effet, se conclurent le 23 mai 1273, quand Grégoire X le nomma Cardinal évêque d'Albano, lui demandant de travailler à la préparation du second Concile de Lyon, qui serait célébré en mai de l'année suivante. À cette occasion il convoqua justement à Lyon un Chapitre général. extraordinaire pour procéder à la nomination du successeur de Bonaventure comme guide de l'Ordre. Et Girolamo d'Ascoli fut élu, le futur Pape Nicolas IV . Deux mois plus tard, durant le déroulement du Concile, Bonaventure, le dimanche matin du 15 juillet, laissait ce monde pour rejoindre Celui qu'il avait cherché avec tout son cœur et tout son esprit. Ses funérailles furent célébrées le jour suivant. Dans les actes du Concile on



1274
2024

750°

rappelle l'événement par ces mots : « Bonaventure fut aimé de Dieu et du peuple des fidèles » et « tous ceux qui le rencontrèrent en vie étaient pleins d'une profonde affection envers lui ».

Comme Ministre général il nous a confié en héritage un témoignage clair et fort : sa passion pour l'Ordre, auquel il avait remis la sainte mémoire de François, comme mesure définitive de fidélité à sa vocation de mineur et à l'engagement pastoral.

Dans ce sens, Bonaventure, comme « ministre », nous invite à nous poser la question de notre appartenance à l'Ordre, nous stimulant à la vivre, soit comme un don reçu de Dieu, soit comme un compromis à réaliser ensemble, en faveur de l'Église et du monde.

Mystique de l'amour : l'affect, sommet de la connaissance

Dans l'histoire, Bonaventure. Plus que comme ministre et maître, fut peut-être considéré comme un mystique, au point que Léon XIII le définit « prince de la théologie mystique ». Et c'est bien vrai, dans la mystique, pour Bonaventure, s'accomplit le chemin soit de l'intelligence appliquée à la foi, soit le sens de l'appartenance à l'Ordre des mineurs. parce que dans l'un ou dans l'autre cas la finalité est toujours la même : « le goût » de Dieu.

Sur ce chemin le signe de référence proposé par Bonaventure est sans nul doute l'événement mystique des Stigmates de saint François: « L'ardeur séraphique du désir le surélevait en Dieu et un doux sentiment de compassion le transformait en Celui à qui il voulait, par excès d'amour, être crucifié » (*LegM XIII, 3*).

Devant la demande sur quelles sont les démarches qui rendent possibles « l'expérience de Dieu », Bonaventure s'inspirant du propre vécu, offre une réponse fulgurante,



1274
2024

750°



Biagio Puccini,
*Saint Bonaventure
en extase* (1708).
Roma, église de
San Paolo alla Regola

proposée dans la conclusion du fameux opuscule *Itinerarium mentis in Deum*: « Si vous demandez comment adviennent ces choses demandez la grâce, et non pas l'instruction, ni la compréhension... non pas la lumière, mais le feu qui nous enflamme complètement et nous porte en Dieu » (*Itinerarium VII 6*).

Le processus naît d'un présupposé anthropologique : l'homme est « l'être des désirs » (*vir desideriorum*) tendu par nature vers l'objet unique et ultime qui seul peut apaiser sa recherche : Dieu. Bonaventure lui-même fut un homme du désir, soit au service de l'Ordre, soit dans l'en-



1274
2024

750°

seignement académique, soit dans la prédication de l'Évangile, il fut animé par le désir de contempler le Christ crucifié, référence définitive pour penser et aimer Dieu. Seulement en Lui, en effet, se trouve la racine de la stupeur qui devrait enflammer le cœur et l'esprit de tout homme : l'excès d'amour avec lequel Il a choisi d'être crucifié. Envahis et transportés par cet amour, « on est conduit en Dieu » : « Nous passons avec le Christ Crucifié de ce monde au Père » (*Itinerarium* VII 6). Sur ce chemin de retour affectif, Pâque mystique, le Christ est donc le Médium, le centre non seulement du mystère trinitaire, mais aussi de la dynamique de l'homme dans son désir de Dieu : il est l'unique Médiateur « pour reconduire les hommes à Dieu » (*De reductione* 23).

On comprend par ces allusions que la mystique de Bonaventure est essentiellement relationnelle, ordonnée vers l'Autre, c'est à dire en chemin vers Dieu, à travers la chair humaine de Celui qui, par excès d'amour s'est fait un de nous pour nous faire un avec Dieu. Le mysticisme de Bonaventure peut donc se comparer à un chemin d'homme accompagné par l'humanité du Christ comme unique voie vers le Père. Par conséquent, dans sa proposition christologique de la vie mystique, les paroles par lesquelles François d'Assise ouvre la *Regula Bullata* se réalisent : « La vie et règle des frères mineurs est de suivre l'enseignement et les traces de Notre Seigneur Jésus-Christ » (*Regula non bullata* I 1), celui qui s'est fait Verbe incarné et crucifié.

Dans un prêche de Noël les deux moments de la chair du Christ sont mis en parfaite syntonie : « Pour obtenir la paix parfaite, le Médiateur très fidèle s'est donné d'abord à l'humanité dans la Nativité, et puis s'est offert totalement à Dieu, en faveur des hommes dans la Passion ». Dans ce voir, croire et adhérer à ce mystère d'amour incarné et crucifié se réalise le chemin de l'homme, animé et soutenu par l'Esprit Saint : et « ne le reçoit que celui qui le désire, celui qui est enflammé dans l'intériorité par le feu de l'Esprit Saint, envoyé par le Christ sur la terre » (*Itinerarium* VII 4).



1274
2024

750°

Le don de l'Esprit, qui permet d'accomplir la Pâque mystique, n'évite cependant pas à l'homme la fatigue du chemin. C'est à dire une expérience de Dieu recherchée et préparée à travers un processus accompli par degrés et avec ordre. Les œuvres ascético-mystiques de Bonaventure sont l'offre d'une méthode par laquelle on peut s'exercer dans le désir et dans la recherche. Nous rappelons seulement deux textes : L'arbre de vie et la Triple Voie. Dans le premier, au centre, il y a la contemplation affective du Christ révélé sur l'arbre de vie que fut la croix ; dans le second s'offre la méditation de trois moments de l'expérience humaine, trois voies par lesquelles goûter avant tout la paix (à travers la purification du désir), puis la vérité (à travers l'illumination de l'intellect), enfin la charité (à travers l'Esprit qui enflamme l'âme pour l'unir à l'amour crucifié et d'époux du Christ).

Bonaventure nous rappelle, donc, que l'homme est un homme de désir appelé à s'acheminer vers l'Un qui donne à chaque chose son unicité, sa vérité et sa beauté.

Mais sur ce chemin de rencontre quotidienne avec l'Un qui seul nous suffit, ne risque t'-on pas souvent d'être « dis-traits », attirés loin de Lui pour se disperser dans le multiple ?

Combien de fois expérimentons-nous cette « distraction » où nous perdons le Tout en le confondant avec les parties?

Bonaventure nous rappelle, au contraire, que toute chose a du sens et de la valeur si elle nous aide à rejoindre l'unique nécessaire : « être conduits à Dieu ». La célébration des Stigmates de saint François de 2024 ne devrait-elle pas être une mémoire de l'essentiel, grâce à laquelle obtenir encore de manière nouvelle et en plénitude toute autre chose ?





1274
2024

750°

Conclusion: le triple héritage de Bonaventure pour nous

En juillet 1274 Bonaventure achève sa vie dépensée avec générosité et passion dans trois domaines qui représentent encore pour nous des aspects constitutifs de notre vocation religieuse, à « méditer », comme nous y invitait au début Paul VI, avec « attention ».

Comme *maître* de théologie, Bonaventure nous enseigne la voie de l'intelligence sapientielle grâce à laquelle on peut passer de l'obscurité confuse de la forêt à une compréhension plus profonde de notre foi (illumination), portant « à la lumière les choses cachées ». En tant que *ministre de l'Ordre*, il nous rappelle l'engagement à faire de notre vie un témoignage animé par la disponibilité au renouvellement (purification) afin qu'aussi dans des circonstances temporelles et culturelles radicalement diverses, notre vie de mineur (minoritique) demeure un « miroir lumineux de sainteté ». En tant que *mystique*, il nous montre le centre où tout s'origine et s'accomplit, c'est à-dire le Christ Crucifié, qui de la croix donne le « feu de l'Esprit Saint » au moyen duquel nous atteignons notre fin ultime : « être transportés/transférés » et « transformés en Dieu », l'Un qui emplit toutes les choses et qui les rend bonnes et belles.

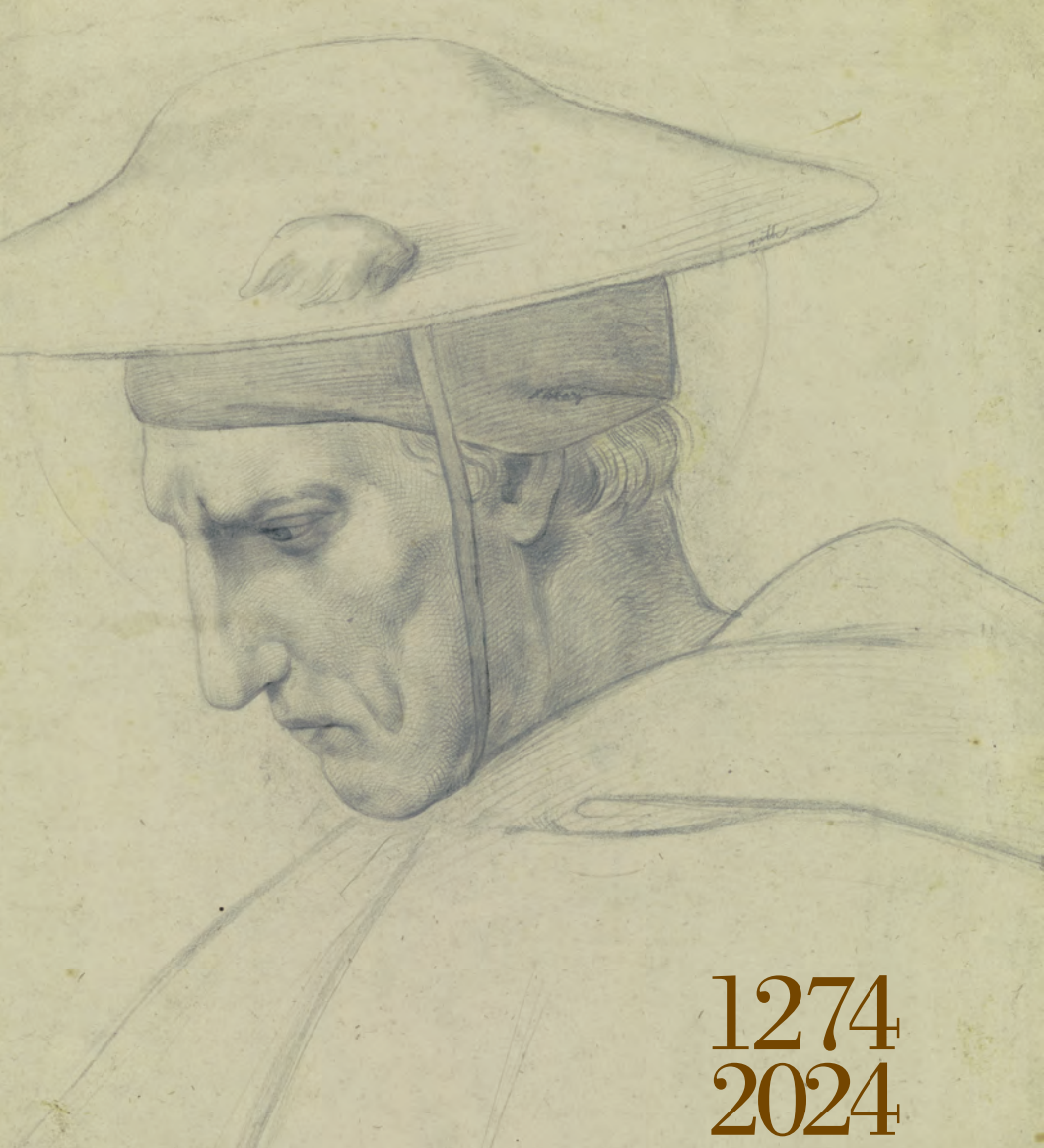
Paix et tout Bien.

Fr. Massimo Fusarelli, OFM
Ministre Général

Fr. Carlos Alberto Trovarelli, OFM Conv
Ministre Général

Fr. Roberto Genuin, OFM Cap
Ministre Général

Fr. Amando Trujillo Cano, TOR
Ministre Général



1274
2024

750°



Conférence des Ministres Généraux
du Premier Ordre Franciscain et du TOR